

# Petite chronique d'une famille d'accueil



# Petite chronique d'une famille d'accueil

Préface de Myriam David

**Jean Cartry**

3<sup>e</sup> édition

DUNOD

Photo de couverture © Fotolia.com – esthermm

Illustrations : Rachid Marai

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique

s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, 2016 (1996 pour la 1<sup>e</sup> édition)

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
[www.dunod.com](http://www.dunod.com)

ISBN 978-2-10-075493-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>o</sup> et 3<sup>o</sup> a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ce livre est dédié à nos enfants qui pendant vingt ans,  
pour le meilleur et pour le pire, ont partagé  
toutes les émotions de la famille thérapeutique.*

*Le titre de ce livre est une trace de la « Petite chronique » apocryphe  
qu'Anna Magdalena Bach, seconde épouse de Jean-Sébastien,  
écrivit après la mort de son mari pour évoquer leur vie quotidienne.  
Par conséquent, on n'entendra pas ici les grandes orgues du savoir  
mais la petite musique de tous les jours.*

Jean Cartry

■ SOMMAIRE

Préface de Myriam David	13
Avant-propos	19
Berceuse	25
Supprimer l'éloignement tue (René Char)	27
Journal d'un éducateur ( <i>extraits</i> )	29
Bosnie	32
Spleen	34
Pais mes brebis	36
Boulot-caution-bail	38
Les travaux et les jours	40
Souffrance	42
Sida	45
La voix humaine	47
Printemps	49
J'ai mal à ma mère	51

Puisque mai tout en fleurs...	54
La vérité sort de la bouche des enfants	56
Le sexe des anges	58
L'heure des mamans	60
Feux du matin	62
Journal d'un éducateur ( <i>extraits</i> )	64
Jardinage	66
Avent	68
Rat des champs, rat de jardin	70
Paradoxes et contradictions	72
Lettre de prison	74
Identité	77
La visite à Odette	79
Phèdre des HLM	81
Mémoire	83
Œdipe	85
Children's Song	88
Porno-Tintin	90
Non !	93

Mère-Noël	95
La Diva	97
La loi du cycle	98
Tranche de vie	100
Mozart	102
L'échappée-belle	104
In memoriam	106
Le cœur à l'abri	109
Au nom du père	111
Patience mon cœur	113
Guerre des étoiles	115
Les inconnus dans la maison	117
Campagne électorale	119
Vous avez dit « la paix » ?	121
Jour de plomb	123
Logique	126
Pierre, encore...	128
Départ	130
Rambo	132



Poney blanc et blanc poney	134
Gogol, Rémi ?	137
Les cigognes sont de retour	139
Un malheur de Sophie	141
Fugue	144
Gnathon	146
Passager clandestin du placement familial	148
Chanson	150
Sandra	152
Rentrée	155
Requiem pour une grand-mère ressuscitée	157
Grèves	159
La voiture de Monsieur est avancée	161
Le couteau du signifiant	163
Cet oiseau blessé...	165
Œdipe encore...	167
Savannah Bay	169
L'image inconsciente du corps	171
Le 18 ne répond pas...	172

Matinale	174
Malentendu	176
Congrès et fugue	177
Quentin-la-bombe	179
Œdipe au poulailler	181
Travaux d'intérêt familial	183
La bille dans le grelot	185
« Chair » de poule	187
« Grenouilles et salamandres, dormez »	189
Rémi-poule	191
Je descendis dans mon jardin...	193
L'équation à trois inconnues	195
Vous avez dit : « retraite » ?	197
Pas perdus	199
Angoisse d'abandon...	201
Le pompier clandestin	202
Tout, ou rien !	204
La visite du Petit Prince	206
Le partage du pain	208

Soudain, l'hiver dernier	210
Mangeoire à images	212
La sécurité et la ceinture	214
Pâques	216
Chronique pour Myriam David	218
Leçon de printemps	220
Métaphore	222
Miracle ?	224
Le petit garçon aux yeux verts	226
Au nom du père	229
Rémi, encore...	231
« Le pape est mort »	233
Pour Winnicott	235
Scènes d'hiver	237
Clic, clic, clic...	239
Séverine dans de beaux draps	241
La bonne chanson	243
À la mémoire d'Harlow	245
Armistice	247

Attendre	249
Anniversaire	251
Complies	254
Postface à la première édition	256
Bubulle, poisson rouge	270
Du berceau... au bracelet	273
Un épilogue plein de questions	279

## ■ PRÉFACE DE MYRIAM DAVID<sup>1</sup>

C'EST BIEN LA PREMIÈRE FOIS QU'UNE FAMILLE D'ACCUEIL, que dis-je, qu'un « père d'accueil », nous livre une chronique de sa vie quotidienne avec les enfants accueillis. L'importance de ce document n'échappera à aucun de ceux qui connaissent les difficultés et pièges de ce métier à propos duquel on découvre qu'il faut, pour l'exercer, non seulement des qualités de cœur, mais aussi une capacité à gérer les émotions que suscitent les manifestations de souffrance de ces enfants placés, et aussi des connaissances précises sur la nature des problèmes complexes qui se jouent entre l'enfant, ses parents et sa famille d'accueil.

Je voudrais exprimer mon admiration :

- tout d'abord pour cet ouvrage, si bien écrit, et qui rend compte de façon poignante de la réalité et de l'intensité du drame de cette maladie méconnue et pourtant fréquente, « la carence affective précoce » et le « mal de placement<sup>2</sup> » ;

---

1. Psychiatre d'enfants, Myriam David fut médecin consultant du Centre Alfred Binet à Paris. Elle est la fondatrice du Centre familial d'action thérapeutique de l'Association pour la santé mentale (Paris 13<sup>e</sup>) et de l'Unité de soins spécialisés pour jeunes enfants de la Fondation Rothschild. Auteur de nombreux articles et de plusieurs ouvrages, parmi lesquels, *Le Placement familial, De la pratique à la théorie*, dont la 5<sup>e</sup> édition est publiée chez Dunod en 2004.

2. J'ai nommé ainsi la conjoncture qui entraîne un enfant dans le cycle infernal du placement : d'une part, « mal » à l'origine du placement, et d'autre part, placement qui



- et plus encore, pour la qualité du travail accompli auprès des enfants, pour le courage, la force que demande un tel engagement,
- et enfin pour la capacité des Cartry à se doter de garde-fous, d'instruments de soutien et de lucidité, leur permettant de tolérer, tant que faire se peut, les manifestations de souffrance des enfants, assurant ainsi la sécurité et continuité de vie dont ces enfants ont absolument besoin.

Sans doute l'expérience des Cartry est particulière, sinon unique<sup>1</sup>, et il faut le souligner. Il s'agit en effet d'un couple, tous deux professionnels de l'éducation, ayant une formation de base d'éducateurs et une expérience

---

« fait mal », c'est-à-dire qui fait souffrir, l'enfant, ses parents et les accueillants (*in Le placement familial. De la pratique à la théorie*, p. 89-90).

1. Six autres familles fonctionnent en relation avec nous sous l'égide de l'ADSEAM (note de J. Cartry).

éprouvée de ce travail en milieu collectif. Les Cartry agissent en couple éducatif. Ils se sont engagés ensemble dans cette expérience de vie familiale/professionnelle ; parents réels de leurs propres enfants, parents symboliques des enfants confiés accueillis, et adoptifs de trois d'entre eux !

Ils ont connu au préalable le placement familial à partir de leur position de travailleur social ; ils ont senti la valeur mais aussi les difficultés de ce mode d'aide aux enfants, et ils ont voulu s'engager eux-mêmes dans ce travail plutôt que le superviser ; ils ont voulu éprouver les difficultés de l'intérieur afin de mettre en œuvre des modes de réponses mieux adaptés à la problématique interne des enfants confiés, en évitant de se laisser envahir par les demandes « inépuisables » de ces enfants gravement carencés et se laisser entraîner dans des contre attitudes<sup>1</sup>, généralement observées et auxquelles il est si difficile de ne pas céder, à savoir s'épuiser à satisfaire cette demande sans fond, tenter de répondre à l'image de « parent idéal » rêvée par ces enfants.

Cette vie au jour le jour avec ces enfants en souffrance que nous fait partager Jean Cartry à travers cette chronique, constitue un instrument pédagogique de valeur, car il fait sentir et comprendre d'une part, ce qu'est la « carence » précoce et le mal qu'elle engendre et, d'autre part, la complexité et les nécessités de la fonction d'accueil.

– *La carence précoce.* Contre toute évidence, chacun se plaît à penser qu'il suffit d'offrir un bon environnement à l'enfant et qu'il cesse d'être exposé à privations, négligence, maltraitance, attitudes parentales perverses, pour qu'il s'épanouisse normalement. Or, l'expérience montre, et toutes les familles d'accueil expérimentées le savent, que la douloureuse et décevante répétition des crises est inévitable, comme sont inévitables aussi les résurgences de ces violentes impulsions de

---

1. Je veux dire par là : des réponses « agies » de la famille d'accueil, provoquées par la violence des affects suscités par les actes de l'enfant, ceux-ci étant commandés par les processus transférentiels massifs dirigés sur la famille d'accueil.

haine projetées par l'enfant sur sa famille d'accueil ou/et retournées contre lui-même. Inévitable aussi, la fermeture des enfants au monde extérieur, leur inappétence cognitive, et les difficultés d'apprentissage et de relations avec leurs pairs et avec leurs maîtres. Oui, la carence précoce organise des handicaps étendus et profonds dont ces enfants ne sont pas responsables, et qui nécessitent, pour qu'ils survivent et s'adaptent tant bien que mal aux exigences de la vie, des soins intensifs tout au long de l'enfance et au-delà.

- *La fonction d'accueil éducatif.* Il est essentiel de soustraire les très jeunes enfants aux carences graves primaires et donc de confier leurs soins à autrui. Ils ont absolument besoin d'être accueillis et élevés par d'autres, mais comme le montre Jean Cartry, la fonction d'accueil et le travail éducatif sont sérieusement altérés et compromis par les troubles des enfants, par la force et la violence des réactions qu'ils suscitent : tentation de céder à la demande « fusionnelle » de ce « pauvre petit », ou de « cogner », « rejeter », « renvoyer » sur le champ l'intolérable dévastateur. La chronique journalière, mieux que tout discours, montre le poids et la difficulté de toutes ces épreuves qui parsèment la vie familiale quotidienne, et combien elles sont alourdies encore quand, comme c'est souvent le cas, l'entourage professionnel plus à distance, ignore la nature des difficultés, se montre critique et même malveillant, tantôt à l'égard de l'enfant, tantôt à l'égard de la famille d'accueil, presque toujours à l'égard des parents, laissant alors la famille d'accueil dans un état de solitude qui n'est pas sans danger.

C'est Jean Cartry, l'éducateur, le père d'accueil à plein-temps, l'époux, qui s'exprime ici, laissant apercevoir dans l'arrière-plan Mme Cartry, sa femme, elle aussi éducatrice et mère d'accueil à plein-temps. À travers son récit, il montre une nécessité première : accueil et éducation sont affaire de « couple », couple qui a besoin d'être solidement uni par une connaissance commune, une compréhension commune de la problématique qui secoue constamment la famille, couple où chacun



est en accord de principe avec la place et le rôle de chacun, et garde l'aptitude d'en discuter lors des dérapages inévitables. L'importance du rôle du père d'accueil est enfin bien mis en évidence, qui met un frein à l'accaparement par l'enfant de la mère d'accueil, qui ose introduire la frustration si nécessaire, bien que terriblement douloureuse pour ces enfants. Les désaccords sont fréquents à ce sujet au sein du couple, suscitant l'agressivité, voire la violence de l'un, la déprime de l'autre, des reproches mutuels, mais ici, l'un et l'autre savent par métier qu'il est nécessaire de trouver les moyens de la désamorcer, faisant ainsi vivre à l'enfant des possibilités d'élaboration et d'écoulement de la bouffée de haine qui a circulé, dont chacun est capable, mais qui n'a pas tué l'affection ; celle-ci a pu resurgir et faire réémerger en même temps le « bon » en l'enfant, et n'a pas entraîné de rupture.

Pour parvenir à ces fins, Jean Cartry et sa femme se dotent de nombreux outils, pour n'en citer que quelques-uns : un cadre de vie bien structuré, qu'ils se sont fabriqués, qu'ils aiment et dont ils ont le désir de faire profiter tous les enfants, les faisant participer bon gré, mal gré, aux travaux, décorations, innovations, corvées nécessitées par l'entretien et le maintien de ce « cadre ». Ils se raccrochent aussi à de nombreux moyens de ressourcement personnel : musique, poésie, littérature, quelques écrits de « psy », des phrases, des pensées d'auteurs qui surgissent au débotté... mais aussi la pêche, la promenade, etc. tout cela qui permet de reprendre distance, de rêver, de reprendre pied et dont les enfants profitent aussi, chacun à sa façon, souvent inattendue, géniale, comme en sont soudain capables les enfants, même les plus difficiles, redonnant alors courage et confiance à l'adulte qui se mettait à désespérer !

Donc, bravo les Cartry ! Un grand merci pour nous avoir fait connaître votre expérience si riche et instructive. Elle est exceptionnelle, bien différente d'un placement familial habituel, même spécialisé ou thérapeutique. Elle est le produit d'une conjoncture remarquable, particulière, mais qui ne saurait être reproduite facilement. Se lancer avec des enfants perturbés dans une telle expérience exige, on le sent

bien, une formation personnelle, une solidité, une maturité, une capacité à se mettre en question, un savoir « être », un savoir-faire alimenté par un bagage psychologique théorique une expérience psychothérapique personnelle et des possibilités de « contrôle ». Dans ces conditions, mais dans ces conditions seulement, on peut s'aventurer dans des modes d'accueil atypiques, novateurs et qui ont le mérite de répondre à de réels besoins.

En lisant cette chronique, m'est venu néanmoins de façon récurrente un regret : que n'ait pas été offert aux Cartry la possibilité de collaborer étroitement avec l'équipe d'un service de placement familial à visée thérapeutique et de faire bénéficier les enfants et leurs parents d'une plateforme de traitement spécifique du genre de celle que nous avons mis en place et tenté de promouvoir et qui nous paraît être le complément indispensable de l'accueil éducatif<sup>1</sup>. Chers Jean et Sophie, comme j'aurais aimé vous avoir comme partenaires, et vous, qu'en pensez-vous ?

---

1. Voir in *Le placement familial. De la pratique à la théorie*, éd. ESF, chapitre 17 : Suivi thérapeutique du placement familial, p. 297-327 ; chapitre 18 : Suivi thérapeutique de l'enfant, p. 329-358 ; chapitre 19 : Articulation entre accueil et suivi thérapeutique, p. 359-366.

## ■ AVANT-PROPOS

« *Nous sommes ennuyés de livres qui enseignent,  
donnez-nous-en pour émouvoir.* »  
Agrippa d’Aubigné (1552-1630).

2 JANVIER 1996.

Depuis vingt ans, jour pour jour, nous partageons complètement notre vie familiale avec six enfants et adolescents en difficulté, confiés par les juges spécialisés aux services départementaux de l’Aide Sociale à l’Enfance.

Éducateurs depuis trente ans, nous avons toujours travaillé ensemble, « Sophie » et moi, d’abord dans des établissements traditionnels, ensuite dans cette *famille thérapeutique* ouverte il y a vingt ans. Il nous paraissait alors opportun d’expérimenter une alternative au placement traditionnel des enfants souffrant de carences précoces en conjuguant ce que la famille peut offrir de meilleur – chaleur, cohérence, sécurité et solidarité – avec le professionnalisme des éducateurs.

Si l’on considère que c’est *dans la famille* que les enfants carencés souffrent le plus, notre démarche constituait une réponse paradoxale à cette question : « La famille peut-elle réparer ce que la famille a détruit ; la famille peut-elle devenir thérapeutique en guérissant, à tout le moins en soulageant la souffrance carencielle, pour autant que de bonnes connaissances cliniques et qu’une psychopédagogie conceptualisée avec rigueur étayent le dispositif familial d’accueil ? »

Certes, notre démarche appelait d’autres questions, au sujet de nos motivations profondes, de notre couple, de nos propres enfants, du

destin de cette expérience tant familiale que professionnelle, comme au sujet de son éthique. Nous avons posé ces questions et proposé quelques réponses dans notre premier livre : *Les Parents symboliques*, paru en 1985. C'est d'ailleurs au cours des années quatre-vingt qu'ont été publiés la plupart des ouvrages de référence concernant le placement familial des enfants. Notre travail en « famille thérapeutique » s'est enrichi de deux livres majeurs : *J'ai mal à ma mère. Approche thérapeutique du carencé relationnel* (1979), de Michel Lemay ; et : *Le Placement familial. De la pratique à la théorie* (1989), de Myriam David, « bible » de ce mode d'intervention thérapeutique.

À la copieuse bibliographie suscitée par le placement familial nous ne saurions rien ajouter de superflu. Mais la vie quotidienne partagée pendant vingt ans avec des enfants difficiles a été si prodigieuse de découvertes, de stress, d'émotions (positives et... négatives), de souffrances de joies et d'enseignements, qu'il nous a paru nécessaire de la saisir dans le filet des mots comme on attrape un papillon.

C'est à une nécessité impérieuse de distanciation par l'écriture que répondent les chroniques hebdomadaires publiées par *Lien social*<sup>1</sup> sous le titre : « Tranches de vie », chroniques ici rassemblées pour constituer le principal de ce livre en témoignant du quotidien des enfants et des éducateurs. On peut s'inquiéter de voir ainsi découpée une vie familiale inscrite expressément dans la continuité. Il faut bien reconnaître que la vie, comme le temps, doit être fractionnée pour être contenue. Ce découpage est justement la fonction du symbolique et de son « tranchant<sup>2</sup> » à l'œuvre dans la famille thérapeutique.

Il s'agit donc de la vie quotidienne d'une famille d'accueil en son intimité, dans le vif et la crudité de l'instant (et des mots !). Nos propres enfants, six enfants et adolescents accueillis, quelques anciens, ma femme « Sophie », et moi-même « Jean-Marie », le narrateur, constituons les

---

1. Hebdomadaire, rue Paul-Bert, Toulouse.

2. Cette formule imagée et pertinente est de Denis Vasse, psychanalyste.

personnages de ces scènes familiales. Certes, il s'agit d'abord de *personnes*, mais dès lors qu'elles sont placées sur un « théâtre » elles abdiquent leur subjectivité pour entrer en mythologie et se proposer à l'imaginaire du lecteur. C'est le prix à payer pour qu'une émotion soit communicable et que l'identification aux acteurs soit possible.

Notre maison, c'est le cadre contenant de ces chroniques. Au milieu des prés, elle domine la mer et s'offre au vent du large au gré des solstices et des marées. Le grand jardin qui l'entoure s'organise autour d'elle comme elle s'organise autour du feu qu'on allume chaque matin. Le premier niveau du jardin est consacré aux fleurs, le second aux jeux, le troisième aux poneys. On y passe donc, par la transition des escaliers de pierre, de la contemplation au mouvement, de l'intériorité à l'extériorité.

Pour des raisons qui tiennent à notre déontologie d'éducateurs, tous les noms cités dans ces chroniques sont codés, de même que certains lieux et certaines circonstances sont quelque peu déplacés. L'âge des enfants est toujours indiqué entre parenthèses. Pour les mêmes raisons d'éthique professionnelle, ce qui touche trop à l'intimité des enfants (problématique incestueuse éventuelle) est le plus souvent écarté de ces chroniques.

Il nous a semblé utile de regrouper en bas de page, et avec la plus grande économie, des références théoriques ou cliniques, des concepts, des noms d'auteurs et des indications bibliographiques. La modestie de ces notes est en cohérence avec le propos de ce livre qui est surtout d'approcher l'éducateur spécialisé dans l'intimité émue du quotidien familial, au cœur de la relation éducative.

Quelques fragments d'un journal de bord inédit sont glissés entre les chroniques, moments de pause et de réflexions entre les activités intenses d'une journée.

L'organisation et la structure de ce livre sont à l'image de la famille thérapeutique : la vie et les émotions qu'elle provoque y sont *fermement encadrées* par la réflexion théorique et clinique. Par conséquent, quelques

pages sur « l'overdose » des émotions précèdent les chroniques, qui seront suivies d'une postface plus conceptuelle.

Ce livre est destiné à nos collègues du secteur de l'enfance inadaptée, aux « parents d'accueil », au public le plus large, auxquels je confie son destin. D'ores et déjà, je lui connais quelque utilité, « Sophie » m'ayant récemment déclaré : « L'avantage, lorsque tu écris un livre, c'est que tu fiches la paix aux enfants ! »

### *L'OVERDOSE DES ÉMOTIONS*

Notre vie quotidienne est une empoignade émotionnelle avec les enfants. Comme aux premiers temps de notre expérience il est encore difficile de préserver longtemps notre sérénité. On ne s'habitue pas à vivre avec des enfants et des adolescents abandonniques. Ils nous aspirent continûment par un vide, ils nous piègent dans une demande de don total. Dans l'instant qu'ils obtiennent ce don le manque à nouveau s'installe. Nous sommes tentés de remplir une béance, car, telle la nature, le cœur a horreur du vide. Maîtriser nos émotions, c'est renoncer à l'omnipotence et limiter notre don.

La résistance des carencés à l'oblativité des parents d'accueil provoque en nous une forte émotion d'échec et enfonce le doute dans nos valeurs les plus hautes.

Nous nous découvrons fragiles, vulnérables : Éric, un bambin de dix-huit mois, nous met en échec. Notre « amour » pour lui s'émousse sur sa violence. Alternent le découragement et la colère. Notre couple est ébranlé, nos enfants observent avec angoisse leurs parents déstabilisés par un enfant accueilli. Nous sommes pris : les émotions déferlent sur nous, brûlantes et/ou glacées. Nous nous croyions « bons », compétents, et voilà qu'un petit enfant né dans le manque et materné dans la violence nous pousse à bout, et nous inspire la culpabilité du rejet.